

# Peter Wyse

## *La magie du quotidien*



*Le merveilleux/The Wonder*, acrylique, 24 x 20 po. White Rock Gallery, White Rock, C.-B.



*La prise/The Catch*, acrylique, 24 x 36 po. White White Rock Gallery, White Rock, C.-B.

« **J**e vise la fantaisie, dit Peter Wyse lorsqu'on lui demande de décrire son style, et il semble bien que les gens apprécient cette perspective insolite. » Le style est naïf, mais l'apparente simplicité de ses tableaux est trompeuse : les thèmes y sont fondamentalement canadiens, tirés de sa propre vie, de son simple quotidien aussi bien que des épreuves qu'il a dû traverser.

Les enfants sont très présents dans l'œuvre de Wyse, surtout les garçons, qu'il peint souvent à son image. Dans *Into the Forest*, un jeune garçon, portant tuque et foulard, tient un bâton de marche dans une main gantée d'une moufle. Derrière lui, un imposant ours noir crée une présence réconfortante. Des ombres semblent s'avancer vers les deux personnages, projetées par les arbres de la forêt hors cadre.

« J'ai peint *Into the Forest* alors que mon épouse faisait face à de sérieux problèmes de santé », précise Wyse. Le garçon et l'ours du tableau arborent une expression solennelle et déterminée alors

qu'ils amorcent leur terrifiant parcours ; c'est Wyse et son chien, fidèle compagnon de toujours.

À propos du tableau intitulé *Shadow Racing*, où l'on voit un loup qui court dans la forêt, Wyse explique que cet animal symbolise la force et l'espoir indispensables en ces jours d'incertitude. « Remarquez que le loup n'a pas d'ombre », dit-il. Seuls les troncs épineux des arbres environnants jettent leurs longues ombres inquiétantes.

Il me décrit ensuite le tableau final de cette série, *Out of the Woods*. « Je l'ai peint lorsque le pronostic est devenu favorable », dit Wyse. Le garçon et l'ours y marchent le long d'un sentier. Leurs visages sont inondés de lumière alors qu'ils laissent derrière eux, comme un mauvais souvenir, la forêt dense et obscure.

Récemment mis en nomination pour le prestigieux prix Sobey, Peter Wyse se dit inspiré par de nombreux artistes et œuvres, d'Henri Matisse à Mark Rothko, en passant par les peintures murales mésoaméricaines. Le style unique

de Wyse se rapproche du « colour field painting », qui se reconnaît aisément par ses larges aplats de couleurs vives sur la toile. Il personnalise son style par des contours distinctifs et une précision des détails qu'il obtient en effectuant un ponçage manuel des diverses couches de peinture superposées. « Je suis émerveillé de voir apparaître les particularités de mon sujet à travers les couches de peinture », dit-il.

Wyse travaille en solitaire, dans son studio situé dans le village historique de Clayburn, à 75 km à l'est de Vancouver. Établi en 1905, ce village a été la première « cité industrielle » à voir le jour en Colombie-Britannique. Il comptait trois magasins, une banque, une école, une église et l'usine de brique. « Nous habitons la maison du docteur. Les murs de brique ont 16 pouces d'épaisseur », dit Wyse qui partage cette demeure avec son épouse, son fils de six ans et son chien, un labradoodle. « La région est loin de tout et la communauté est des plus tranquilles. Il arrive qu'un chevreuil s'attarde sur notre terrain. »



*Brillant/Shinny*, acrylique, 20 x 24 po. White White Rock Gallery, White Rock, C.-B.

C'est son grand-père, R.E. Walker, artiste lui-même, qui a initié Wyse à la peinture alors qu'il était enfant. « Mon grand-père avait une agence de publicité à Vancouver. Un jour il l'a vendue, puis il s'est consacré à la peinture. » Artiste peintre à plein temps, il était représenté par quatre galeries en Colombie-Britannique. Dès l'âge de huit ans, Wyse fréquentait l'atelier de son grand-père et visitait les galeries d'art.

Laïeul est aujourd'hui très âgé, mais Peter Wyse se souvient du temps où il avait 30 ans et qu'il peignait en compagnie de son grand-père. Bien que leurs styles diffèrent totalement, Wyse reconnaît la grande influence que son grand-

père a eue sur sa propre carrière. Un de ses frères et une de ses sœurs peignent également.

L'art n'était pas le premier choix de carrière de Peter Wyse. Ayant étudié l'histoire de l'art et les beaux-arts à l'Université de la Colombie-Britannique, il visait l'enseignement. « Bien que j'étais passionné de peinture, je ne croyais pas pouvoir en vivre. » Puis, lors de sa première exposition rue Granville à Vancouver, les 30 toiles présentées se sont vendues. « C'est là que mon grand-père m'a dit qu'il était temps pour moi de devenir artiste peintre à part entière. »

Depuis, Wyse a participé à de nombreuses expositions de groupe et a

aussi exposé en solo à travers la Colombie-Britannique, l'Alberta et l'État de Washington. Ses œuvres font également partie de collections privées internationales. Un de ses récents projets l'a amené à collaborer avec Chris Dufficy, professionnel de planche à neige.

Philanthrope, Wyse consacre une partie de son temps et de son travail à des œuvres de charité telles que Canuck Place, un hôpital de soins palliatifs pour enfants, la SPCA, le JDRF (Juvenile Diabetes Research Foundation) Heros Program et la BC Children's Hospital Foundation.

« Je me sens privilégié de pouvoir faire ce que je fais, dit-il. L'an dernier, j'ai



*La vedette/The Allstar*, acrylique, 12 x 10 po. White White Rock Gallery, White Rock, C.-B.

été invité à participer à la Marche pour la guérison organisée par la JDRF. Trois enfants du Lower Mainland avaient gagné un concours leur permettant de choisir la personnalité qui les accompagnerait le long de leur marche. » Un des enfants avait choisi Peter Wyse, un autre, Fin, la mascotte des Canucks de Vancouver, et le troisième, la doublure d'Arnold Schwarzenegger. « Ce jour-là, mon fils m'a demandé si j'étais connu... » Après l'évènement, la mère du garçon a fait parvenir au nom de son fils une lettre de sincères remerciements à l'artiste.

Le jeune fils de Wyse lui sert évidemment d'inspiration pour plusieurs de ses tableaux, tout comme les enfants du

quartier. « Mon fils pense que toutes les toiles le représentent », dit Wyse, qui ne peint jamais les traits des enfants. « J'évite de peindre l'expression des enfants. Je crois que cela permet au spectateur de mieux s'identifier aux personnages. »

Les chiens font aussi souvent partie du paysage fantaisiste de ses tableaux. Wyse n'est-il pas né au cours de l'année du chien selon l'horoscope chinois ? Coïncidence ? Peut-être. Reste que les chiens ont toujours été importants dans la vie de Wyse. « Les chiens vivent 15 ans, parfois plus. Ils sont les témoins silencieux de nos vies », dit-il. Le labradoodle de la famille lui rappelle une mère ours à l'esprit protecteur qu'il in-

clut souvent dans ses tableaux, et qui représente son fidèle compagnon.

L'anodin et les détails du quotidien sont aussi très présents dans l'œuvre de Wyse, révélés par sa technique caractéristique du ponçage des nombreuses couches de peinture appliquées sur la toile. « Pensez à une épave de bois sur la plage où on peut encore percevoir les différentes couches de peinture. Je commence par appliquer les couleurs plus foncées, sur lesquelles je superpose les tons les plus clairs. Lorsque je procède ensuite au ponçage, les différentes couleurs émergent et déterminent l'aspect que prendra chacun des éléments. Ainsi, je pourrais peindre le même visa-



*Navigateur du nord/Northern Navigator*, acrylique, 24 x 24 po.

ge 1000 fois et les taches de rousseur, par exemple, seraient chaque fois différentes. »

« Ne jamais oublier l'essentiel. » C'est le mantra que Wyse a inscrit sur son chevalet, afin de lui rappeler qu'il doit toujours peindre selon les expériences qu'il a lui-même vécues. Ainsi s'assure-t-il de l'authenticité de son œuvre. **I**

Peter Wyse est représenté par les galeries suivantes : White Rock Gallery, White Rock, Colombie-Canadienne; Hambleton Gallery, Kelowna, Colombie-Canadienne; Canada House Gallery, Banff, Alberta; Level Gallery, Collingwood, Ontario; Koyman Gallery, Ottawa, Ontario.

**Ingrid C. King**